

Séminaire annuel de la chaire « Enjeux écopoétiques contemporains » 2026

Narrer la biodiversité

Le terme « biodiversité », forgé par les écologues dans les années 1970 et popularisé notamment par le travail d’Edward O. Wilson dans les années 1980 (Wilson, 1988), vise à décrire la diversité du vivant (spécifique, génétique, fonctionnelle, *etc.*) tout en attirant l’attention sur sa vulnérabilité. D’emblée, il s’inscrit à l’intersection d’un contexte scientifique et d’un contexte politique, en cherchant à alerter les sphères décisionnelles sur les menaces anthropiques pesant sur le vivant (Sarkar, 2012). Il désigne ainsi ce qu’il faut protéger : la diversité du vivant « en crise » (Devictor, 2015). Mais le flou définitionnel qui l’accompagne a suscité de nombreuses critiques sur la pertinence de son usage scientifique (Casetta & Delord, 2014).

La « biodiversité » se constitue alors comme un terme contesté, situé entre institutions, disciplines et usages. L’analyse conceptuelle révèle un décalage entre ses emplois scientifiques et non scientifiques, comme en témoignent les débats autour de la niche écologique (Pocheville, 2015) ou de l’hypothèse Gaïa (Dutreuil, 2024), en écho aux réflexions de Hilary Putnam (1975). Ces glissements de sens, s’ils provoquent parfois des malentendus, ouvrent aussi un espace de puissance évocatrice dont la littérature s’est emparée. Comme le souligne Heise, la fécondité du concept de biodiversité réside justement dans cette fluctuation conceptuelle (Heise, 2016) et dans l’espace de dialogue interdisciplinaire qu’elle permet d’ouvrir – espace qui constitue l’un des enjeux de ce séminaire, où l’on tâche de faire dialoguer scientifiques et littéraires.

Dans cette perspective, ce séminaire s’interroge sur le rôle que la fiction peut jouer dans l’exploration de la biodiversité, à la frontière des discours scientifiques et institutionnels. « Narrer » la biodiversité, en tant que dispositif transformateur (Foucault, 1994), relève à la fois de la description des interactions des vivants avec leur milieu et de leur mise en récit esthétique. Si la biodiversité ne se « compte » pas toujours (Devictor, 2021), elle peut en revanche se raconter, en donnant voix à une pluralité de points de vue et en développant ces régimes d’attention et d’alliance avec les vivants que Baptiste Morizot identifie comme conditions d’une écologie relationnelle (Morizot, 2020).

En épistémologie, le « narratif » désigne le discours qui accompagne les modèles scientifiques et leur confère un sens (Otto & Rosales, 2019). Ces narratifs servent à la fois d’outils d’interprétation et de médiation dans notre compréhension du monde. La proximité avec la narration littéraire mérite d’être interrogée : penser l’*Umwelt* (Uexküll, 1909) ou les « mondes-pour » (Maris, 2018), n’est-ce pas déjà mobiliser des schèmes narratifs ? Comment la littérature, en inventant des stratégies de décentrement – faire parler un animal non humain, expérimenter la fiction scientifique, changer d’échelle – contribue-t-elle à déplacer notre regard ? Dans cette perspective, Anne Simon montre que le langage lui-même constitue un milieu, un écosystème textuel et symbolique où s’entrelacent humains et non-humains, révélant les formes d’enchevêtrement du vivant auxquelles nous appartenons (Simon, 2022).

La littérature aborde également les dérives du langage autoritaire de la quantofrénie (Desrosières, 1993 ; Porter, 1995), qui tend à réduire la complexité du vivant à des indicateurs et à évacuer la dimension politique des débats publics. Les prédictions chiffrées de la biodiversité, conçues pour des modèles de gestion économique (Maris, 2014), finissent parfois par acquérir une réalité propre, indiscutable, tout en occultant les dimensions sociales et éthiques. Or, comme l’ont montré plusieurs travaux en épistémologie des sciences, cette réification statistique enferme l’avenir dans les modèles du passé et réduit la diversité des futurs

possibles. C'est précisément contre cette fermeture que le récit d'anticipation – chez Alain Damasio (2019), Vinciane Despret (2021), Ursula Le Guin (1972) ou Margaret Atwood (2003) – peut proposer une contre-narration créatrice, capable de rouvrir le champ des possibles en puisant dans la force inventive du vivant.

En somme, la « biodiversité » ne peut être appréhendée comme un concept univoque : elle se déploie comme un terme-frontière, instable et polysémique, à la croisée des discours scientifiques, politiques et littéraires. Cette indétermination, loin de constituer une faiblesse, ouvre un champ d'investigation interdisciplinaire où s'articulent savoirs, récits et pratiques de relation au vivant. Face à la rigidité des discours normatifs – qu'ils soient quantifiés ou non – la critique du langage rappelle l'importance d'un « effort d'ambiguïté ». Reste à interroger la manière dont la littérature, en dialoguant avec les sciences, peut non seulement accompagner mais aussi infléchir la conceptualisation de la biodiversité, en élaborant des formes capables de rendre compte de ses multiples dimensions. C'est autour de cette hypothèse – que « narrer la biodiversité » constitue un geste épistémologique autant qu'esthétique – que se déployera la réflexion de ce séminaire.

Programme

Lieu : Université de Pau et des Pays de l'Adour, campus de Pau
Entrée libre

Jeudi 5 février 2026 — 16h–18h30, bâtiment de Lettres, Salle 318 et en ligne

- **Bertrand Guest**, chercheur en littérature comparée (Université d'Angers)
Dire ou laisser se dire la bio-sémio-diversité ?
- **Solange Haas**, épistémologue (Université de Pau et des Pays de l'Adour)
Quantofrénie et production d'ignorance dans les savoirs sur la biodiversité : le rôle épistémique des récits

Vendredi 6 mars 2026— 16h–18h30, bâtiment de Lettres, Salle 318 et en ligne

- **Ben de Bruyn**, chercheur en littérature anglophone (Université catholique de Louvain)
Quand la biodiversité comptait : son, guerre et récits de l'extinction
- **Adèle de Baudouin**, écoacousticienne et compositrice (MNHN ; Université d'Évry Paris-Saclay)
Entre écologie et musique, les paysages sonores comme représentation du vivant

Jeudi 9 avril 2026— 16h–18h30, bâtiment de Lettres, Salle 318 et en ligne

- **Hélène Leriche**, écologue (ESTP ; AgroParis Tech)
Les mots (maux) de la biodiversité
 - **Anne Simon**, chercheuse en littérature et philosophie (CNRS; ENS Ulm)
Littérature et diversité animale : l'approche zoopoétique
-

Vendredi 22 mai 2026— 16h–18h30, bâtiment de Lettres, Salle 318 et en ligne

- **Yves Meinard**, écologue et philosophe environnemental (Aix-Marseille Université)
La vérité de l'expertise écologique
 - **Michel Collot**, chercheur en littérature et philosophie, poète (Université Sorbonne Nouvelle)
Poésie et biodiversité
-

Lundi 7 septembre 2026 — 16h–18h30, Amphithéâtre de la Présidence et en ligne

- **Olivier Hamant**, biologiste (INRAE ; École normale supérieure de Lyon)
Le temps de la robustesse
- **Jérôme Meizoz**, écrivain et sociologue de la littérature (Université de Lausanne)
Haut Val des loups (2015), un contre-récit environnemental ? (présentation et lecture d'extraits)

Organisation et contact :
 Riccardo Barontini : riccardo.barontini@univ-pau.fr
 Solange Haas : shaas@univ-pau.fr

Bibliographie

- ATWOOD, M., *Oryx and Crake*, Toronto, McClelland & Stewart, 2003 ; *The Year of the Flood*, Toronto, McClelland & Stewart, 2009 ; *MaddAddam*, Toronto, McClelland & Stewart, 2013.
[Trilogie *MaddAddam*]
- CASETTA, E. et DELORD, J., *La Biodiversité en question*, Paris, Éditions Matériologiques, 2014.
- COLLOT, M., *Un Nouveau Sentiment de la nature*, Paris, Éditions Corti, 2022.
- DAMASIO, A., *Les furtifs*, Paris, La Volte, 2019.
- DESPRET, V., *Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'anticipation*, Arles, Actes Sud, coll. « Mondes sauvages », 2021.

- DESROSIÈRES, A., *La Politique des grands nombres : histoire de la raison statistique*, Paris, La Découverte, 1993.
- DEVICTOR, V., *Nature en crise : penser la biodiversité*, Paris, Éditions du Seuil, 2015.
- DEVICTOR, V., *Gouverner la biodiversité ou comment réussir à échouer*, Versailles, Éditions Quae, 2021.
- DUTREUIL, S., *Gaïa, Terre vivante*, Paris, La Découverte, 2024.
- ELLIOTT-GRAVES, A., « The problem of prediction in invasion biology », *Biology & Philosophy*, vol. 31, n° 3, 2016, p. 373-393.
- ENGÉLIBERT, J.-P. et GUIDÉE, R., *Utopie et catastrophe : revers et renaissances de l'utopie, XVIe-XXIe siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « La Licorne », n° 114, 2015.
- FOUCAULT, M., *Dits et Écrits, 1954-1988. Tome III : 1976-1979*, Paris, Gallimard, 1994.
- GUEST B. *Révolutions dans le cosmos: essais de libération géographique, Humboldt, Thoreau, Reclus*, Classiques Garnier, Paris, 2017.
- HARAWAY, D., *A Cyborg Manifesto: Science, Technology, and Socialist-Feminism in the Late Twentieth Century*, in *Simians, Cyborgs, and Women: The Reinvention of Nature*, New York, Routledge, 1991 [éd. orig. 1985].
- HEISE, U. K., *Imagining Extinction: The Cultural Meanings of Endangered Species*, Chicago, University of Chicago Press, 2016.
- LE GUIN, U. K., *The Word for World Is Forest*, New York, Berkley Publishing, 1972.
- MARIS, V., *Nature à vendre : les limites des services écosystémiques*, Versailles, Éditions Quae, 2014.
- MARIS, V., *La Part sauvage du monde*, Paris, Éditions du Seuil, 2018.
- MEINARD, Y. et QUÉTIER, F., « Experiencing Biodiversity as a Bridge over the Science–Society Communication Gap », *Conservation Biology*, vol. 28, 2014, p. 1-10.
- OTTO, S. P. et ROSALES, A., « Theory in Service of Narratives in Evolution and Ecology », *The American Naturalist*, vol. 195, n° 2, 2019, p. 290-299.
- POCHEVILLE, A., « The Ecological Niche: History and Recent Controversies », in T. HEAMS et al. (dir.), *Handbook of Evolutionary Thinking in the Sciences*, Berlin, Springer, 2015, p. 547-571.
- PORTER, T. M., *Trust in Numbers: The Pursuit of Objectivity in Science and Public Life*, Princeton, Princeton University Press, 1995.
- PUTNAM, H., « The Meaning of “Meaning” », *Minnesota Studies in the Philosophy of Science*, vol. 7, 1975, p. 131-195.
- SARKAR, S., *Environmental Philosophy: From Theory to Practice*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2012.
- SIMON, A., *Une Bête entre les lignes : essai de zoopoétique*, Marseille, Wildproject, coll. « Tête nue », 2021.
- SOULÉ, M. E. et WILCOX, B. A., « Conservation Biology: Its Scope and Its Challenge », *Conservation Biology*, vol. 1, n° 1, 1987, p. 1-8.
- UEXKÜLL, J. von, *Umwelt und Innenwelt der Tiere*, Berlin, Springer, 1909.
- WILSON, E. O. (dir.), *Biodiversity*, Washington D.C., National Academies Press, 1988.